

Ah ! ils le savent bien, eux, que c'est le gouvernement Laurier qui a été atteint, comme ils savaient bien qu'ils frappaient jadis le gouvernement conservateur d'Ottawa en battant ses amis dans les provinces.

Donc, là-dessus, pas d'équivoque.

Le peuple reproche au gouvernement du jour de ne plus se rappeler son programme d'avant la victoire. Avons-nous besoin de rééditer ici ce que les vrais libéraux ont dit et disent des singulières transactions du Drummond, du Crochet, du Yukon, qui semble, lui, devoir être la meule d'or que l'on attachera au cou du gouvernement avant de le lancer dans l'abîme.

Avons-nous besoin de reparler du *Business is business*, de la dette affreusement augmentée sans bénéfice pour le pays, des gras contrats accordés sans soumission, des places données à des députés, des promesses faites à d'autres pour les assouplir, etc., etc.

Et comment les amis ont-ils été traités ? Dès la première heure, les meilleures places ont été données à des suspects ou à des ennemis reconnus : d'autres ont été offertes même à des gens qui parient de revenir bientôt diriger le parti conservateur, mais la pilule n'a pas pu passer.

Il suffit, vraiment, d'être un vrai libéral, pour se voir refuser même la courtoisie des laissiers d'antichambres, sous un régime libéral.

On a dit récemment en France, qu'en réalité c'était être de la Légion d'Honneur que de n'en pas être. Au Canada, c'est presque aussi juste de dire que c'est d'être libéral que de ne pas être du parti qui règne à Ottawa.

Le dernier homme à oublier le passé, à ignorer les conséquences d'un programme

et d'un parti méconnus devrait ce semble être l'honorable M. Laurier.

A-t-il oublié pourquoi il fut défait jadis à Arthabaska ?

VIEUX-ROUGE.

## INSUBORDINATION

Nous vivons vraiment dans un monde bien étrange, et nous offrons un curieux spectacle à ceux qui nous observent et que réjouissent nos étrangetés.

On se rappelle que lorsque le *Canada-Revue* fut condamné par les autorités ecclésiastiques, il s'est trouvé une foule de bonnes âmes, pas croyantes du tout, mais très portées à pontifier, qui ne trouvaient qu'une chose à dire aux journalistes pincés et ruinés : " Vous aviez raison de faire votre campagne, mais maintenant il faut vous soumettre "

Et, joignant l'exemple au précepte, ces grands esprits se sont empressés de renvoyer le journal, souvent même en oubliant de payer leur abonnement.

C'était de la soumission, ou nous ne nous y connaissons pas. Lorsque le procès contre l'archevêque Fabre fut entamé, les excommuniés s'adressèrent à quelques amis protestants qui avaient applaudi aux dénonciations ; ils prirent un air fort sage et très digne pour fermer leurs portemonnaies et parler bien haut du respect de l'autorité.

On connaît la suite : au nom de la soumission et du respect de l'autorité, le *Canada-Revue* fut étranglé, pillé, écrasé, et personne n'osa même jeter un pleur sur sa tombe.

Ceci est de l'histoire ancienne.

Voici de l'histoire récente, et puisque personne ne veut, ou n'ose parler, puisqu'il se fait une conspiration du silence odieuse